



FLORENCE VEVA

MARIN-ÉPAGNIER

Kermesse ensoleillée à la maison de santé de Préfargier

Promenades en petit train, camion de pompiers avec jets d'eau, magiciens, musiciens, marché aux fleurs et aux légumes, restauration du sud et fanfares, les activités proposées, samedi, lors de la kermesse de Préfargier ont séduit petits et grands. De 9h à 17h, les visiteurs ont été nombreux à profiter de cette journée ensoleillée dans le parc de la maison de santé. /flv

HUMANITAIRE

Les couleurs de Neuchâtel Xamax portées au Burundi

Laure, Thibaud et Bastien Oberli, les trois Marinois qui ont récolté du matériel de football pour les enfants du Burundi, l'ont remis à Ruyigi en juillet. Un moment poignant.

PATRICK OBERLI

Le terrain est coincé entre une forêt squattée par les bœufs, l'entrepôt surveillé du Programme alimentaire mondial et une école primaire délabrée. Il n'y a pas de but et peu d'herbe. Il est 8h30, mais la quarantaine de jeunes footballeurs est là depuis une demi-heure. Ils attendent Gervais, l'entraîneur, en jouant avec une petite balle en sachet, fabrication maison avec des sacs poubelle ficelés.

Ce matin, l'excitation est plus grande que les autres jours. La veille, Gervais et son assistant Alexandre, ont annoncé que deux garçons blancs viendraient s'entraîner avec eux. La curiosité est forte. Car si la population de Ruyigi, dans l'est du Burundi, est habituée à l'aide humanitaire gérée par les Blancs, c'est la première fois que des enfants européens cherchent à se mêler à l'équipe de football.

Gervais arrive, long, souriant, un k-way rouge au capuchon déployé. Peu importe qu'en été, ici, il ne pleuve jamais. L'imper est le meilleur moyen de se protéger du vent chargé de poussière ocre. «Venez, venez!», Gervais rassemble ses troupes. Il veut donner de la solennité à l'instant. S'adressant à son équipe en kirundi, la langue nationale, il présente Bastien, Thibaud et Laure, la grande sœur qui ne participera pas aux entraînements, très intimidés. Il lance aux joueurs, âgés de 8 à 18 ans: «Ces enfants viennent de Suisse, de Neuchâtel. Là-bas, ils ont décidé de nous aider. Ils ont récolté des maillots de football et des ballons auprès de leurs amis. Ils vont vous les donner. Je vous demande de bien les accueillir. Mais surtout ne vous bousculez pas. Il y en a pour tout le monde.»



ENTRAÎNEMENT Certains jeunes joueurs africains ont revêtu des maillots aux couleurs xamaxiennes. (SP)

Le groupe est partagé en deux: les grands et les petits. En file indienne, les enfants passent sans un mot vers Bastien et Thibaud. Les yeux brillent: Barcelona, Liverpool, Marseille, Neuchâtel Xamax. Les couleurs de toutes les grandes équipes européennes couvrent de nouvelles épaules. En quelques minutes, une bonne centaine de maillots trouvent un nouveau propriétaire. Impressionnés, les trois Marinois gardent le silence.

Il y a de quoi. Si le terrain ne ressemble en rien aux stades neuchâtelois, même les moins bien lotis, l'équipement des plus jeunes est encore plus dépayssant. Une jupe courte pour celui-ci, un pantalon coupé pour l'autre, des bouts de pneus usés tenus par des ficelles en guise de souliers pour le troisième. Mais la majorité joue pieds nus. Seuls les plus âgés, déjà engagés dans le championnat national, ont un équipement à peu près correct.

Au terme de l'entraînement, où l'énergie des joueurs a été décuplée, Gervais savoure l'instant. «Je n'avais jamais osé rêver pouvoir équiper tous mes

joueurs. Ni d'avoir des ballons, des vrais, en suffisance.»

Accompagné d'Alexandre, son adjoint, Gervais vient d'apprendre que du matériel supplémentaire arrivera prochainement par conteneur: 150 ballons, 450 maillots, une quarantaine de paires de «godillots» neufs. «Vous savez, sans ballons, les enfants ne peuvent pas progresser... Les ballons en sachet ne font que palier l'urgence.» Une évidence, parce qu'il faut dire quelque chose. Gervais est timide et humble.

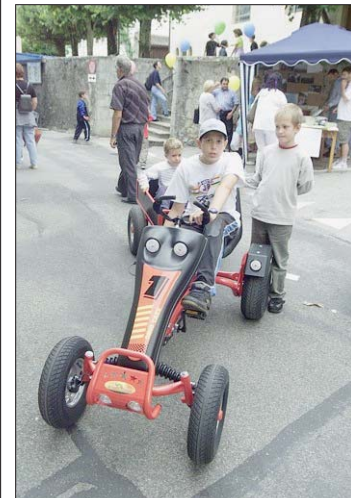
A deux pas, Vianney, Antoine, Dieudonné et les autres improvisent un petit match. Les deux frères neuchâtelois sont partagés: un dans chaque équipe. Certains joueurs ont retourné leur maillot pour en préserver la couleur. Ils ne le lâcheront pas jusqu'à l'entraînement du lendemain. Ni les jours suivants d'ailleurs... Pour Thibaud et Bastien, chaque partie dans la rue griffée Alex Frei, Ronaldhino ou Van Nistelroy et accompagnée d'un sourire fier, est une petite victoire. Preuve que le football permet de sauter par-dessus les barrières de langue et de culture. /POB

«Je n'avais jamais osé rêver pouvoir équiper tous mes joueurs, ni avoir des ballons, des vrais, en suffisance»

Gervais

SAINT-AUBIN

La Braderie se profile



ENFANTS La fête est aussi pour eux. (ARCHIVES RICHARD LEUENBERGER)

Braderie, vide-grenier et animations diverses, les rues du village de Saint-Aubin seront en fête, samedi dès 8 heures. L'occasion pour les visiteurs de faire de bonnes affaires, de découvrir des stands d'artisanat, de trouver l'objet rare et de déguster de bonnes choses.

Côté divertissement, un carrousel, un tire-pipes et un stand de grimages attendent les enfants. Plusieurs chorales assureront, quant à elle, l'animation musicale. Ainsi le chœur d'hommes L'Helvétienne chantera à 10h30, le chœur mixte de la Béroche à 11h, le chœur d'hommes Echo des campagnes, de Montalchez, à 11h30, les Dames paysannes de Gorgier et celles de la Haute Béroche à 13h30 et la chorale des Postes à 15 heures. En raison de cette manifestation, les rues du Temple, de l'Hôpital, de la Sagne, de la Poste, de la Reusière, de la Couronne et de Bayard seront fermées à la circulation de 6h à minuit. En soirée, la fête se poursuivra sous la tente officielle. /réd-flv

SIS

Entre vendredi à 17h et hier à la même heure, le Service d'incendie et de secours (SIS) de Neuchâtel est intervenu, au total, à 16 reprises.

Les ambulances ont été sollicitées à 16 reprises, pour notamment: une urgence médicale, avec intervention du Smur, rue de l'Écluse, à Neuchâtel, vendredi à 18h20; une urgence médicale, centre Le Louverain, aux Geneveys-sur-Coffrane, vendredi à 20h30; une ivresse, port d'Auvernier, samedi à 0h45; une urgence médicale, rue des Fausses-Braves à Neuchâtel, samedi à 3h30; une urgence médicale, rue de l'Évole, à Neuchâtel, samedi à 7h50; un malaise, rue de la Gare, à Saint-Aubin, samedi à 8h20; une urgence médicale avec engagement du Smur, chemin du Bois-des-Creux, à Boudry, samedi à 20h45; une ivresse, rue du Tombet, à Peuseux, samedi à 22h30; une ivresse, faubourg du Lac, à Neuchâtel, hier à 2h15; un malaise, rue du Vauseyon, à Neuchâtel, hier à 2h55; une chute à domicile, route des Gouttes-d'Or, à Neuchâtel, hier à 11 heures; un malaise, Préfargier, à Marin-Epagnier. /réd

Au gouverneur de décider



TOURNOI Question de ne pas faire de jaloux, les maillots serviront de prix lors d'un tournoi régional. (SP)

«Quatre cent cinquante maillots, c'est énorme!» Gervais et Alexandre réfléchissent au moyen de les distribuer sans créer d'émulation ni trop de jalousie dans la province. Seul moyen: les transformer en prix. «Nous allons organiser un tournoi avec toutes les équipes juniors de la région. Chaque équipe recevra un jeu complet et dix ballons. Chaque joueur recevra un maillot d'entraînement.» L'idée est bonne. Mais elle doit obtenir l'aval du gouverneur. C'est lui qui décide de l'occupation du terrain. «Ce week-end, ce sont les Pentecôtistes qui vont venir par milliers à Ruyigi pour trois jours de célébration. Nous ne pouvons pas jouer. On trouvera un autre moment!» /pob

Manque d'argent pour les déplacements

Ses joueurs, Gervais les a fait progresser en répétant jour après jour les gestes techniques. Sans emploi depuis de longues années, l'homme a créé l'Étoile de l'Est en 1998, lorsque les massacres, les viols et les embuscades rythmaient le quotidien de la province. «J'ai commencé à travailler avec les enfants. Aujourd'hui, trois sont en équipe nationale cadets», lance-t-il avec une pointe de fierté. L'équipe première, elle, a réussi à se hisser dans

la ligue supérieure du Burundi. Une consécration, mais également des problèmes: «J'ai beaucoup de peine à trouver l'argent nécessaire pour payer l'essence des déplacements. Alors, on regroupe les matches dans des minitournois de quatre ou cinq jours.» Lorsque l'on sait que le prix du litre est pratiquement le même qu'en Suisse, mais que le salaire moyen d'un fonctionnaire est de deux euros par jour, la remarque prend tout son sens. /pob